

Pierre s'était marié au mois d'octobre précédent, avec Marie. Le Moyne vivait chez eux. Le calme avait ressuscité dans un entourage nouveau, loin des cauchemars. Les amis trouvaient bonne la route du cottage, et les soirées passaient rapides dans cette intimité faite de droiture et de simplicité. Avril battait son plein. Tout bourgeonnait. Arbres et gazons renaissaient après avoir secoué leur frimas. Lirette voyait l'avenir plus grand que l'infini, plus radieux que le chaud soleil printannier.

Par une étrange coïncidence, la dernière quinzaine du mois, cette année 1866, renouvela les malheurs d'avril 1863. La journée du jeudi, 27, surtout, se leva tempétueuse. Des goélettes s'effondrèrent sur les écueils, emportées par les lames.

Pierre était triste, depuis quelques jours. Il se sentait un malaise incompréhensible. Il pressentait quelque chose de vague et de poignant. Il se coucha de bonne heure, le soir venu, et, plusieurs fois, il se réveilla en sursaut. Le vent hurlait. Il faisait craquer la maison. La grêle battait les carreaux. L'explosion des vagues sur les rochers détonnait sourdement, ébranlait la falaise.

Marie cousait. L'allure de son mari l'inquiétait ; le moindre bruit l'épouvantait, ce soir-là. Vers onze heures, un navire siffla, au large du phare. Le cri fut pénétrant. On eut dit que le son, grossi par la rafale, venait de la rue, et allait mourir dans la chambre de Pierre. La jeune femme tressaillit. Lirette sauta de son lit :

— A moi !

Il parut, hagard, bouleversé.

— Ah ! c'est toi, Marie ? Dieu que j'ai eu peur ! Il m'a semblé que j'étais à l'anse, encore une fois, et que...

Un second coup de sirène éclata, terrible, dans la tempête. Pierre chancela. Il vint à la fenêtre donnant sur la mer. A travers les tourbillons du vent, on distinguait vaguement, dans le lointain, les feux d'un navire rudement balotté.

— Marie, vois donc, un bateau qui coule, là.

La femme se leva et scruta l'ombre.

— Mais où, Pierre, je ne vois pas bien.

— Tout droit devant, là... c'est affreux...

Et Pierre pointait sa main nerveuse dans l'obscurité. Ses yeux fixaient le vide, démesurément ouverts. Il eut un frisson.

— Il faut les sauver, ils vont périr.